

Johann Michael Sailer et les „réveillés“ de l'Allgäu

von

Monique Bouic

Au lendemain de sa destitution de Dillingen, survenue en novembre 1794, commencent pour Johann Michael Sailer les deuxièmes „années de jachère“, placées sous le signe de l'amitié et de l'intériorité. En même temps qu'il approfondit sa vie intérieure et revient aux sources de la Tradition chrétienne, il trouve pendant ce second noviciat tout le loisir de renforcer les liens qui l'unissent à ses nombreux amis. Déjà, par ses amitiés protestantes, il a puisé aux sources du piétisme et retrouvé auprès de ses représentants les convictions qui l'animent: la recherche d'un christianisme intérieur et d'une foi vivante. Cette aspiration, aussi ancienne que l'histoire du christianisme, retrouve un regain de vigueur face à un dogmatisme trop rigide et au moment où le rationalisme semble occulter tout ce qui relève de la foi et du cœur. Des groupes de „réveillés“, d'inspiration piétiste, voient le jour à l'époque de Sailer dans les milieux réformés, mais aussi dans des régions très catholiques. Les membres de ces cercles, souvent unis en de petites communautés, tirent leur nom du „réveil“ religieux qu'ils ont éprouvé, individuellement ou collectivement, et perçu comme un appel soudain et pressant à s'abandonner entièrement à Dieu. Ainsi marqués par l'expérience profonde du péché et de la grâce, ils sont assoiffés d'intériorité, voire de mystique, et se préoccupent peu des formes extérieures de la religion¹. En terres catholi-

¹ L'ouvrage de Valentin Thalhoffer: *Beiträge zu einer Geschichte des Aftermysticismus und insbesondere des Irvingianismus im Bisthum Augsburg, Regensburg 1857*, est resté longtemps la seule étude consacrée au mouvement des „réveillés“ dans son ensemble et ce livre était hostile aux „réveillés“. Des auteurs plus récents ont fait de ce courant une analyse plus nuancée. Friedrich Wilhelm Kantzenbach, *Die Erweckungsbewegung. Studien zur Geschichte ihrer Entstehung und ersten Ausbreitung in Deutschland*, Neuendettelsau 1957. Hildebrand Dussler, *Johann Michael Feneberg und die Allgäuer Erweckungsbewegung. Ein kirchengeschichtlicher Beitrag aus den Quellen zur Heimatkunde des Allgäus*, Nürnberg 1959. Erich Beyreuther, *Die Erweckungsbewegung*, Göttingen 1977. Ders., *Frömmigkeit und Theologie. Gesammelte Aufsätze zum Pietismus und zur Erweckungsbewegung*, Hildesheim 1980. Les ouvrages retraçant la vie et la pensée de Sailer comprennent pour la plupart un chapitre sur les „réveillés“. Friedrich Wilhelm Bodemann, *Johann Michael Sailer, weiland Bischof zu Regensburg*, Gotha 1856, 128–167. Georg Aichinger, *Johann Michael Sailer, Bischof von Regensburg*, Regensburg 1865, 259–327. Hubert Schiel, *Johann Michael Sailer. Leben und Briefe Bd. 1*, Regensburg 1948, 274–302. Friedrich Wilhelm Kantzenbach, *Johann Michael Sailer und der ökumenische Gedanke*, Nürnberg 1955, 46–78, 85–93. Georg Schwaiger, *Johann Michael Sailer. Der bayerische Kirchenvater*, Regensburg 1982, 56–62, 187–188 (Lit.).

ques, le plus important mouvement de „réveillés“ se développe à la fin du dix-huitième siècle à partir de l'Allgäu. Rapidement, le mouvement se répand dans toute la région, particulièrement dans le diocèse d'Augsbourg. Les convertis de l'Allgäu pensent que la seule chose qui s'impose est une régénération, une renaissance. De la grande masse va sortir le petit troupeau des régénérés, des „réveillés“, à savoir l'Eglise invisible caractérisée par la foi vivante. Ces „réveillés“ sont dans un état de félicité intérieure parce que le Christ est en eux. Des points du dogme catholique sont abandonnés: ainsi, la prêtrise, le culte n'apparaissent plus comme indispensables et l'Ecriture est la seule source et la seule règle des croyants. Les personnalités marquantes de ce mouvement sont des prêtres, pour la plupart anciens élèves ou amis de Sailer: Martin Boos, Johann Michael Feneberg, Johannes Evangelist Goßner, Johann Baptist Langenmeyer, Ignaz Lindl. Leur doctrine, que chaque „réveillé“ ou groupe de „réveillés“ infléchit à sa manière, ne manque pas d'inquiéter les autorités religieuses soucieuses d'orthodoxie. La relation de Sailer aux „réveillés“, qui se prolonge jusqu'aux années d'épiscopat à Ratisbonne, va donc, en même temps qu'elle colore sa piété, constituer une pierre d'achoppement sur laquelle vont buter les autorités ecclésiastiques, notamment au moment de son élévation à l'épiscopat.

Les adversaires de Sailer lui reprocheront d'être l'instigateur et le chef de cette secte. Pourtant, s'il est vrai que Sailer a prodigué à beaucoup de „réveillés“ conseils et soutien, le véritable initiateur de ce mouvement est Martin Boos (1762-1825)² et l'origine de ce groupe est très liée au „réveil“ de Boos. Les pénitences répétées de cet ancien élève de Sailer n'ont pas suffi à vaincre ses incertitudes religieuses et ses peurs et c'est au chevet d'une malade qu'il trouve en 1788 ou 1789 la paix intérieure. Alors qu'il pense rassurer cette femme moribonde en lui rappelant ses bonnes oeuvres, elle lui objecte qu'elle met toute sa confiance dans le Christ et dans le salut apporté par sa mort sur la croix. Cette profession de foi dissipe toutes les angoisses du jeune prêtre qui résume désormais dans la formule „Christ pour nous“, bientôt complétée par les termes „Christ en nous“, le coeur de sa mission.

Devenu en 1794 vicaire à Seeg, Boos approfondit son expérience christique auprès de Feneberg, prêtre ami de Sailer. Après des études chez les jésuites d'Augsbourg, Johann Michael Feneberg (1751-1812) est entré au noviciat de Landsberg en 1770, la même année que Sailer. De cette époque-là date la profonde amitié qui unit les deux hommes et que reflète la biographie écrite en 1814 par Sailer à la mémoire de Feneberg³. Lorsque les attaques des conservateurs deviennent plus menaçantes, Feneberg

² Tôt orphelin, Boos est élevé par son oncle et fréquente le lycée des ex-jésuites d'Augsbourg. Pendant cinq ans, Boos étudie ensuite à l'université de Dillingen où il est l'élève de Sailer; il fera plus tard l'éloge de son maître, bien qu'il avoue ne pas en avoir bien saisi les cours. Schiel, Sailer 1, 111-112. En 1786, Boos est ordonné prêtre et sera vicaire successivement à Unterthiengau, à Kempten, à Grönbach, puis à Seeg. En 1795, il est nommé vicaire non loin de Seeg, à Wiggensbach, mais Seeg reste le centre du courant „réveillé“.

³ Aus Fenebergs Leben. WW 39, 1-256 (Les oeuvres de Sailer sont citées d'après l'édition: Johann Michael Sailer's sämtliche Werke, unter Anleitung des Verfassers, herausgegeben von Joseph Widmer, 40 Bde nebst Supplement-Band, Sulzbach 1830-1855). Après la suppression de la Compagnie de Jésus, Feneberg étudie à Ingolstadt, puis devient professeur au collège Saint-Paul de Ratisbonne et c'est dans cette ville qu'il est ordonné prêtre en 1775. Il exerce ensuite pendant quelques années son ministère à Oberdorf, avant d'être nommé en 1785, grâce à l'intervention de Sailer, professeur au lycée de Dillingen. Il déploie là une intense activité pédagogique et spirituelle et Sailer n'a de cesse de louer sa piété et sa science, la justesse de son enseignement et l'influence si bénéfique qu'il a sur ses élèves. WW 39, 12-33.

quitte sa chaire de professeur au lycée de Dillingen pour rejoindre en août 1793 la cure de Seeg dans l'Allgäu. Le prêtre, unijambiste à la suite d'un accident de cheval, y répand une spiritualité nourrie aux sources mystiques et piétistes. A Seeg et dans les villages voisins, autour de Boos, de Feneberg et d'autres prêtres ayant avec eux des affinités spirituelles, se rassemblent des communautés de „réveillés“. La prédication de Boos et des „réveillés“ a beau sur certains dogmes, notamment celui de la justification, faire fi de la Tradition catholique et du concile de Trente⁴, les foules accourent, heureuses d'entendre proclamer des vérités simples, à une époque où les chaires résonnent de considérations morales exposées bien souvent en référence à l'esprit du temps.

Le nom de Sailer est étroitement lié à ce mouvement, qui se développe pendant ses deuxièmes „années de jachère“⁵. C'est en 1796, écrivent unanimement les biographes de Sailer, que le professeur destitué entre véritablement en contact avec le mouvement⁶. Mais cette rencontre est indissociable des visites rendues par Sailer à Feneberg à Seeg en 1793⁷, 1794 et 1795 et, dès 1794–1795, Sailer peut mesurer les effets de la prédication de Boos. Fin 1795, le professeur destitué note dans son journal qu'il a eu à Seeg de mémorables entretiens sur la justification, la pénitence, l'essence et la valeur de la doctrine catholique, la vie intérieure et la vie extérieure, la prière⁸. Pourtant, dès cette époque, Sailer, pressentant des difficultés prochaines, invite Feneberg et ses proches à être prudents⁹, leur rappelant qu'il se trouve à Munich des gens qui font profession de mensonge¹⁰. Ces échanges sont le prélude de ce que les biographes de Sailer ont considéré comme sa véritable rencontre avec les „réveillés“. En décembre 1796, lors d'une nouvelle visite à Seeg, Sailer a la surprise de s'entendre traiter par une servante de pharisien et de scribe. Il a, lui déclare cette „réveillée“, reçu le baptême dans l'eau de Jean, mais pas encore le baptême de Jésus, dans l'Esprit et le feu. Il a déjà bu au ruisseau de la grâce, mais n'est pas encore parvenu à l'océan de la grâce; il doit, pour l'atteindre, devenir petit et humble comme un enfant¹¹. Sailer,

⁴ Si le terme „Christ en nous“ est développé en une terminologie souvent mystique, la formule „Christ pour nous“ donne lieu à une doctrine de la justification très semblable à celle que professe le luthéranisme. Schwaiger, *Kirchenvater* 59. Boos cependant nie s'être inspiré du luthéranisme et attestera, dans une déclaration de 1811, avec quel étonnement il a constaté que les intuitions de Luther, qu'il lit depuis environ six mois, coïncidaient avec les siennes. Johannes Goßner, *Martin Boos, der Prediger der Gerechtigkeit, die vor Gott gilt*, Leipzig 1826, 495–496. Cité par Aichinger, Sailer 267–268. Kantzenbach, Sailer 51–52.

⁵ Pendant la période allant de 1786 à 1797 et recouvrant les onze premières années de ministère presbytéral de Boos, Sailer ne semble pas, au dire de certains auteurs, avoir été particulièrement lié avec son ancien élève. Aichinger, Sailer 262. Kantzenbach, Sailer 46. Pourtant, Boos écrira en 1816 qu'il correspond avec Sailer depuis plus de trente ans. Goßner, Boos 347. Cité par Schiel, Sailer 1, 111–112. Les lettres de Sailer à Boos qui nous sont parvenues témoignent de la relation d'amitié qui s'est peu à peu tissée entre le maître et l'élève. Schiel, Sailer 2, 85, 108, 135.

⁶ Bodemann, Sailer 128–145. Aichinger, Sailer 271–273. Kantzenbach, Sailer 49.

⁷ Dans la lumière du mystère de Noël, Sailer note ses impressions dominantes à son retour de Seeg, le 27 décembre 1793: confiance au Christ Sauveur et vive conscience de son péché. *Bischöfliches Zentralarchiv Regensburg*, NLS 76, 28. Aphorismen Sailer Nr. 5.

⁸ *Bischöfliches Zentralarchiv Regensburg*, NLS 45. *Reisenotizen Sailer aus den Jahren 1787–1827*. 11.–22. November 1795. En partie cité par Schiel, Sailer 1, 269.

⁹ Lettre de 1795 aux amis de Seeg. Schiel, Sailer 1, 129.

¹⁰ Schiel, Sailer 2, 143.

¹¹ Goßner, Boos 43. Cité par Schiel, Sailer 1, 280.

quelque peu perplexe, ne rétorque mot et, le lendemain, quitte Seeg et ses anciens élèves, inquiets que ces propos ne l'aient offensé. En chemin, il fait parvenir aux amis réunis à Seeg un billet, où il témoigne qu'une paix inexprimable a envahi son cœur et qu'il a éprouvé d'une manière particulière la présence de Dieu; il dit ensuite sa foi au baptême dans l'Esprit¹². Boos et les siens concluent à une conversion, un „réveil“, du professeur et la visite de Sailer à Feneberg de décembre 1796 deviendra, sous la plume de plusieurs biographes, la „Pentecôte de Seeg“¹³.

Ce „réveil“ a-t-il autant marqué Sailer que l'ont cru Boos et ses amis? Leur doctrine en tout cas n'a pas été sans influence sur sa vie spirituelle, comme en témoigne son histoire intitulée „La paix“, où il décrit la profonde crise intérieure qu'il a traversée en 1797-1798. La paix retrouvée après les épreuves intérieures de ses jeunes années est de nouveau troublée lorsque, dans sa quarante-septième année, se pose pour lui avec force le problème de la justification et qu'il en vient à douter du pardon des péchés et de son propre salut. Mais, au beau milieu de la tempête, il saisit au plus profond de lui-même que seul peut le sauver Dieu en Christ, auquel il lui faut appartenir totalement. L'heure sonne enfin où il parvient à la certitude que ses péchés sont pardonnés et où il peut, avec un cœur d'enfant, appeler Dieu „Père“. Et il comprend qu'il doit se demander non pas si son nom est inscrit dans le livre de vie, mais si le nom de Dieu est inscrit dans le livre de sa vie intérieure¹⁴. Cette expérience personnelle profonde du pardon et de la justification s'appuie en premier lieu sur l'Écriture sainte, mais elle est aussi étroitement liée à l'histoire des „réveillés“ et à leur enseignement, qui ont pu frayer en Sailer la voie à cette libération intérieure.

À partir de 1797, l'histoire de ce courant des „réveillés“ passe par un temps d'épreuves. Le mouvement, si florissant semble-t-il à ses commencements, n'est pas en effet à l'abri de contradictions et d'excès. Ces agitations attirent sur les „réveillés“ les soupçons du gouvernement de Kempten, ainsi que de l'évêché de Constance – Wiggensbach se trouvant dans le diocèse de Constance – et de celui d'Augsbourg qui engage une procédure contre la „secte de Kempten“. Début février 1797, une commission épiscopale, dirigée par Joseph Ludwig Roeßle, l'un des adversaires de Sailer à Dillingen, arrive à l'improviste au presbytère de Seeg, force les pupitres et les armoires, saisit tous les papiers, les sermons, les lettres et de nombreux livres¹⁵. Martin Boos, Johann Michael Feneberg et ses vicaires Xaver Bayr et Andreas Siller sont cités devant l'Inquisition d'Augsbourg¹⁶. Les trois derniers, après avoir été

¹² Goßner, Boos 45. Cité par Schiel, Sailer 1, 281, Schiel, Sailer 2, 150.

¹³ Bodemann, Sailer 128-145. Aichinger, Sailer 274.

Der Friede. WW 39, 297-301. Cité par Schiel, Sailer 1, 289-291, et par Schwaiger, Kirchenvater 60-62.

¹⁵ Aus Fenebergs Leben. WW 39, 92. Cf. aussi Schwaiger, Kirchenvater 59.

¹⁶ Les procès-verbaux originaux, conservés aux Archives épiscopales d'Augsbourg, des interrogatoires de Feneberg, de Bayr et de Boos, lors de leur comparution devant le Tribunal ecclésiastique d'Augsbourg, ont été détruits pendant la seconde guerre mondiale. Aux Archives épiscopales de Ratisbonne se trouve cependant une copie d'extraits de ces interrogatoires. L'ensemble de ces extraits comprend cent quatre pages, dont quatre-vingts se rapportant à Boos, douze à Feneberg et douze à Bayr. Bischöfliches Zentralarchiv Regensburg. NLS 29. Abschrift der Untersuchungsakten gegen Martin Boos, Feneberg und Franz Xaver Bayr 1797-1798. Les Archives épiscopales de Ratisbonne contiennent en outre, écrits de la main de Feneberg, des fragments relatifs à cette instruction. Johann Michael Feneberg. Fragmente von meinem Konstitute in Augsburg 1797, Ende August. Bischöfliches Zentralarchiv Regensburg. NLS 29. Feneberg destinait ce texte, conçu comme une justification, à l'impression, ainsi que

entendus et avoir dû abjurer quelques-uns de leurs enseignements, sont renvoyés à Seeg. Mais il n'en va pas de même de Martin Boos contre lequel les autorités religieuses s'acharnent. Le „réveillé“ doit abjurer vingt-neuf propositions, dont sept qu'il n'a jamais prononcées¹⁷. Au terme d'une instruction riche en péripéties, où il va d'emprisonnements en errances, ses juges décident de le transférer dans un autre diocèse et il est accueilli, grâce à l'intervention de Sailer, par Joseph Anton Gall, l'évêque de Linz. Mais même dans ce nouveau diocèse, les suspicions et difficultés ne lui sont pas épargnées et, après la mort de l'évêque Gall, il doit de nouveau comparaître devant les autorités religieuses. A partir de 1819, Boos retrouve une charge pastorale à Sayn, dans le diocèse de Trèves, où il rencontre en la personne du vicaire général Josef Ludwig Alois Hommer – encore un ami de Sailer – un supérieur plus compréhensif. Son activité en Rhénanie ne donne d'ailleurs lieu à aucune plainte et c'est à Sayn qu'il meurt en 1825. D'autres „réveillés“ du diocèse d'Augsbourg ont été eux aussi victimes de mesures inquisitoriales, voire contraints de s'exiler.

En décembre 1796, avant de quitter Seeg, Sailer aurait, selon Goßner, confié à Feneberg que tout ce que Boos dit de cette affaire lui paraît conforme à l'Écriture¹⁸. Les lettres qu'en novembre et décembre 1797 Boos adresse à Langenmeyer, cet autre „réveillé“, font conclure à une attitude favorable de Sailer à l'égard de ces convertis dont l'expérience intime de pardon et de réconciliation, vécue par le professeur destitué en 1797–1798, ne peut que le rapprocher¹⁹. Le jugement de Sailer sur les „réveillés“ n'est cependant pas unilatéral. En six petites feuilles manuscrites, Sailer énonce ce qui est bien dans les événements de décembre 1796 à mai 1799, les conversions profondes, la conduite édifiante, la charité des membres, leurs enseignements et pratiques évangéliques contrastant avec l'esprit du temps, hostile au christianisme. Mais il met aussi en garde contre le mal adjacent à ce bien, le trop d'importance accordé à l'aspect extraordinaire et immédiat de l'expérience de Dieu, les manifestations ambiguës de la charité, le risque d'obscurcir par des expressions mystiques l'Évangile de Dieu et, en se tenant pour infailible, de se fermer à tout enseignement. L'ultime danger consisterait à dégénérer, du moins en apparence, en groupes sectaires ou schismatiques; certes, ce danger ne se présentait pas au début de l'affaire et il ne se présente toujours pas pour les plus éprouvés des „réveillés“, mais les moins expérimentés peuvent, par leurs excès et leurs discours, ouvrir la porte à l'exaltation et favoriser ce qui ressemblerait à une secte ou à un schisme²⁰. Après 1799 et la fin des deu-

le montre un passage de la biographie composée par Sailer à la mémoire de Feneberg. Ces pages ne furent néanmoins pas imprimées, ce que Sailer déplore, car elles constituent pour lui l'une des plus belles pièces de l'histoire des „réveillés“ chrétiens. Aus Fenebergs Leben. WW 39, 93. Hubert Schiel a présenté en deux articles les pièces relatives aux procès de Feneberg, de Bayr et de Boos. Hubert Schiel, Michael Feneberg und Xaver Bayr vor dem Geistlichen Gericht in Augsburg, in: ZBKG 26 (1957) 163–192. Martin Boos vor dem Geistlichen Gericht in Augsburg und sein Inquisitionsprotokoll, in: ZBKG 29 (1960) 51–104.

¹⁷ Schiel, Boos 56–98.

¹⁸ Goßner, Boos 44.

¹⁹ Boos à Onesiphorus [Langenmeyer], 25 novembre 1797, 15 décembre 1797. Schiel, Sailer 1, 287–288.

²⁰ Bischöfliches Zentralarchiv Regensburg. Über die aller-merkwürdigsten und ungekannten Begebenheiten meiner Zeit von 1796–1799. 27. May 1799 – Oppenweiler. Les différents arguments énumérés dans les deux parties de cette déclaration se trouvent quasi textuellement repris dans la lettre non datée de Sailer à Nathanaël, c'est-à-dire Feneberg, et à ses amis, publiée dans le sixième recueil des „Lettres de tous les siècles de l'ère chrétienne“. Briefe aus allen Jahrhunderten der christlichen Zeitrechnung. Sechste Sammlung. WW 12, 429–433.

xièmes „années de jachère“, Sailer reviendra encore à Seeg, comme l'attestent son „Journal de voyage“ de l'automne 1801²¹ et les „Mémoires du temps“ de 1804²². Ces textes éclairent sa position à l'égard du mouvement, faite à la fois d'approbation et de réserves et reflétant autant sa liberté intérieure que sa lucidité.

Ce que, dès 1799, Sailer énonce de manière théorique en quelques pages se trouve exprimé sur plusieurs décennies à travers ses relations particulières avec les „réveillés“. La relation de Sailer à Feneberg est restée sans ombre et le futur évêque de Ratisbonne ne met nulle part en cause l'orthodoxie de ce prêtre formé à la même spiritualité que lui. La biographie écrite à la mémoire de Feneberg et particulièrement le quatrième chapitre de celle-ci, consacré aux souffrances endurées en 1797–1798, constituent l'une des meilleures justifications du „réveillé“. Au début de ce chapitre, Sailer imagine ce qu'aurait été l'interrogatoire de Feneberg, si celui-ci avait eu pour évêque François Fénelon. En une vingtaine de pages, il laisse dialoguer les deux hommes, l'évêque, venu à Seeg même pour épargner à l'unijambiste le voyage à Augsburg, et le „réveillé“, tout à la joie d'accueillir un tel hôte en son humble demeure. A l'issue d'un long entretien où Feneberg, répondant aux questions de l'évêque, livre son expérience intérieure, Fénelon demande à pouvoir lire les lettres et écrits échangés par les „réveillés“. Au terme d'une nuit de veille et de lecture, le chantre du pur amour prononce sa sentence, après avoir mesuré les expressions particulières selon l'esprit de l'événement et non l'esprit de l'événement selon les expressions particulières. Dieu, qui voit le fond des coeurs, ne condamne pas celui qui laisse parler son coeur devant lui et qui, loin de rédiger un traité dogmatique, n'a pas le temps de choisir les mots qu'il emploie. Il est impossible, remarque Fénelon, que de l'humain ne se mêle au divin, mais il faut laisser au futur et à l'éternité le soin de passer au crible ce qui, dans cette histoire, est humain. Aussi l'évêque rend-il témoignage de l'innocence de Feneberg, ainsi que de la pureté de ses moeurs, de sa foi et de son coeur²³. A travers ce texte, Sailer livre sa pensée profonde sur l'histoire de Feneberg et de son jugement: l'expérience du „réveillé“, loin d'être hérétique, s'inscrit dans la Tradition de l'Eglise; elle n'est un obstacle que pour les chrétiens médiocres, vivant selon la lettre et non selon l'esprit; certaines expressions ou pratiques des „réveillés“ peuvent surprendre par leur manque de précision ou leur caractère inattendu, mais elles sont au fond, prises dans leur contexte, conformes à l'esprit du christianisme et à l'enseignement de l'Eglise.

Le procès des „réveillés“ est donc celui de l'esprit opposé à la lettre, mais aussi celui de l'intériorité. Dans une de ses lettres à la comtesse Eleonore Auguste zu Stolberg-Wernigerode, Sailer déclare avoir trouvé en Feneberg, ainsi qu'en son vicaire

²¹ Bischöfliches Zentralarchiv Regensburg. NLS 51. Tagebuch: Schweizerreise 1801. 19.–21. September 1801.

²² Dans ce calendrier, où Sailer a noté des éléments antérieurs à 1804, mais qu'il a aussi complété après 1804, Sailer mentionne, au 9 février (1751), la naissance de Feneberg et aux 22 septembre (1808), 30 octobre (1806), 2 novembre (1808), 8 novembre (1806) différentes visites qu'il a rendues à Feneberg. Bischöfliches Zentralarchiv Regensburg. NLS 52. Memorabilien der Zeit. Kalender auf das Jahr 1804, herausgegeben von Gessner, Wien, mit einigen handschriftlichen Notizen Sailer. D'autres manuscrits attestent de nouvelles visites à Feneberg en 1810 et 1812. NLS 54. Aufzeichnungen zur Schweizerreise 1810. 3. November 1810. NLS 14, 61. Briefe an Andreas Seitz und Therese Seitz. Depuis mars 1805, Feneberg se trouve à Vöhringen près d'Ulm.

²³ Aus Fenebergs Leben. WW 39, 72–92.

Bayr et en beaucoup de leurs paroissiens, la véritable intériorité, qui reçoit tout de la main de Dieu et ramène tout à Dieu, l'intériorité, au coeur de laquelle se trouve le Christ, dont elle annonce la vie par ses actes²⁴. Dans sa biographie de Feneberg, Sailer reprend, à la suite du dialogue entre Fénelon et Feneberg, les principales affirmations prononcées par Feneberg devant ses juges²⁵. Tout dans cette affaire relève de la vie intérieure. Or, on ne veut pas croire les paroles des „réveillés“ et ils ne peuvent montrer leur coeur. Car, comme le redit Feneberg, ils n'ont pas eu de révélation nouvelle, ils croient aux mêmes vérités qu'auparavant, mais de façon plus vivante, en les comprenant mieux, car l'Esprit Saint les a éclairés intérieurement d'une manière inexplicable²⁶. Le converti de Seeg n'a rien enseigné d'autre que ce qui est rapporté dans „L'imitation de Jésus Christ“²⁷, cette oeuvre dont deux ans auparavant Sailer a donné une traduction, accompagnée d'abondantes notes explicatives. Cette intense et profonde vie intérieure, expression de la foi vivante au Rédempteur et de l'action de l'Esprit, est le leitmotiv soutenant toute la biographie de Feneberg. Cette biographie, de même que les lettres adressées par Sailer à Feneberg²⁸, reflètent la sympathie et l'estime de Sailer pour le „réveillé“, ainsi que ses affinités avec lui. Leur communauté de destin et de pensée se trouve admirablement résumée dans les quelques lignes que Sailer, en guise d'introduction à sa biographie, adresse aux amis de Feneberg. Le futur évêque de Ratisbonne déclare avoir été lié à Feneberg d'une manière qui abat toutes les cloisons entre les coeurs²⁹. Cette intimité entre Sailer et Feneberg est restée inaltérable et Sailer a soutenu sans réserve le „réveillé“ de Seeg.

Si les liens unissant Sailer et Boos n'ont pas atteint la profondeur de son amitié avec Feneberg, ils ont été cependant bien réels et durables dans les temps d'épreuves traversés par le „réveillé“. Dans ses lettres écrites à partir de 1797, c'est-à-dire du moment où Boos a eu des démêlés avec les autorités, Sailer mentionne souvent dans sa correspondance le nom de Boos, cet ami intime³⁰, dont il se plaît à énumérer les vertus³¹. Il loue en lui le chrétien aussi solide que le roc³² et le considère comme un homme épris d'intériorité³³, un mystique des plus intérieurs et des plus purs³⁴. A plusieurs reprises, il parle de ce croyant durement éprouvé³⁵. Boos, explique Sailer, a

²⁴ A Eleonore Auguste zu Stolberg-Wernigerode, 25 septembre 1801. Schiel, Sailer 2, 231-232.

²⁵ Aus Fenebergs Leben. WW 39, 92-113.

²⁶ WW 39, 94-95.

²⁷ WW 39, 102.

²⁸ Briefe aus allen Jahrhunderten der christlichen Zeitrechnung. Sechste Sammlung. WW 12, 429-433. Schiel, Sailer 2, 307-308, 330-331, 340.

²⁹ Aus Fenebergs Leben. WW 39, 4.

³⁰ A Eleonore Auguste zu Stolberg-Wernigerode, 23 septembre 1802. Schiel, Sailer 2, 257.

³¹ A Johann Baptist von Ruoesch, 19 octobre 1802. Schiel, Sailer 2, 259.

³² Bischöfliches Zentralarchiv Regensburg. NLS 52. Memorabilien der Zeit. Kalender auf das Jahr 1804, 11. November.

³³ Bischöfliches Zentralarchiv Regensburg. NLS 51. Tagebuch: Reise nach Wien 1802. 12. September 1802.

³⁴ Bischöfliches Zentralarchiv Regensburg. NLS 51. Tagebuch: Reise nach Wien 1802. 4. Oktober 1802.

³⁵ A Johann Baptist Langenmeyer, 1797. Schiel, Sailer 2, 151. Cf. aussi les lettres des 3-7 août 1802 à Eleonore Auguste zu Stolberg-Wernigerode: Schiel, Sailer 2, 253, du 10 mai 1811 à Johann Bertgen: Schiel, Sailer 2, 366, du 27 juin 1815 à Anna Schlatter: Schiel, Sailer 2, 409, et du 5 mars 1823 à Josef von Hommer: Schiel, Sailer 2, 481.

eu d'extraordinaires expériences intérieures, qui ont fait de lui la proie d'une persécution politico-religieuse, les uns le taxant d'hérétique, les autres d'exalté. Son enseignement et plus encore son exemple ont suscité en beaucoup d'hommes des transformations radicales et, s'il avait charge d'une communauté, il y éveillerait la foi, l'amour, la vie. Sailer cependant avoue qu'il ignore à quoi la Providence destine Boos³⁶. A plusieurs reprises, le théologien développe un thème qui revient dans ses lettres comme un leitmotiv : c'est aux bons fruits portés par l'action de Boos que Sailer, bien formé à la sagesse de l'Evangile et à la méthode de discernement ignatienne, conclut que l'arbre est bon. Les fruits sont en effet la foi, la charité, l'espérance, la patience et ces fruits ne peuvent être produits que par l'Esprit du bien³⁷. C'est de nouveau aux fruits que Sailer juge l'arbre lorsqu'en avril 1811 il parle du grand „réveil“ suscité par Boos à Gallneukirchen³⁸. Cet homme, précise Sailer, possède un esprit vigoureux, qu'il ne tient pas de la terre et qui n'est pas le résultat d'une ascèse mécanique³⁹. Au contact de Boos, il a lui-même mieux compris le verset de saint Jean : „Ces signes ont été mis par écrit pour que vous croyiez que Jésus est le Christ et pour que, en croyant, vous ayez la vie en son nom.“⁴⁰ A Boos Sailer reconnaît ainsi un charisme : celui de réveiller la foi, et ce faisant de susciter des conversions, de préparer les coeurs à accueillir le salut. Le mouvement né de son action n'est pas à l'abri des tentations et des épreuves, mais il vient de Dieu.

Sailer ne défend pas simplement Boos dans ses lettres à de proches correspondants, mais aussi en des circonstances plus engageantes. Et Boos sait quelle aide précieuse lui apporte Sailer, dès qu'il entre en conflit avec les autorités. La longue lettre écrite le 10 mai 1811 par Sailer à Johann Bertgen, conseiller auprès de l'évêque de Linz et du gouvernement, constitue sans doute la plus belle apologie de Boos. Il n'existe, explique Sailer dans cette lettre, qu'une foi sainte, catholique. Mais cette foi sainte, catholique peut être apprise par coeur de façon mécanique, saisie par des concepts à la manière scolastique ou comprise au sens spirituel. Il se trouve donc, parmi les catholiques, des chrétiens mécaniques, scolastiques et spirituels. Boos, poursuit Sailer, est un chrétien spirituel catholique ; il saisit et apprécie toutes les doctrines de l'Eglise catholique du point de vue de l'esprit, de la vie intérieure, de l'intériorité. C'est pourquoi les chrétiens scolastiques l'accusent d'hérésie et les chrétiens mécaniques ont peur de lui. Ses expressions les heurtent et quelques-unes peuvent leur paraître inexactes, mais, interprétées selon l'esprit, elles sont chrétiennes. Boos, montre Sailer, n'est ni un hérétique ni un exalté et le théologien assure qu'il préférerait mourir plutôt que de condamner un tel homme pour quelques expressions, qui peuvent d'ailleurs avoir un sens orthodoxe. En des termes solennels, le professeur déclare qu'il va entrer dans sa soixantième année et qu'il aurait peur de paraître devant le Tribunal de Dieu, s'il ne confessait avec force que l'affaire du pieux Boos est pour l'essentiel de Dieu⁴¹. Le professeur de Landshut adressera en juillet 1811 une nouvelle lettre à Bertgen, où il redit l'innocence de Boos et s'en prend au zèle de ses adversaires⁴². Boos est selon Sailer un vrai chrétien, spirituel, catholique ; ses adver-

³⁶ A Eleonore Auguste zu Stolberg-Wernigerode, 10 décembre 1798. Schiel, Sailer 2, 181.

³⁷ A Martin Boos, 1799. Schiel, Sailer 2, 182.

³⁸ A Judith Heß-Bernet et à sa famille, 2 avril 1811. Schiel, Sailer 2, 363-364.

³⁹ A Franz Freindaller, 2 décembre 1811. Schiel, Sailer 2, 378.

⁴⁰ A Konrad Schmid, 19 avril 1814. Schiel, Sailer 2, 395.

⁴¹ Schiel, Sailer 2, 366-368.

⁴² A Johann Bertgen, 22 juillet 1811. Schiel, Sailer 2, 374-375.

saïres, et non pas lui, ne possèdent pas l'esprit du christianisme catholique ou n'agissent pas selon cet esprit. Dans sa lettre du 24 mai 1811 à l'évêque de Linz, Sigmund von Hohenwart, Sailer ne nie pas que Boos, dans son ardeur, emploie des expressions qui ne sont pas strictement conformes à la lettre de la doctrine catholique et que son amour pour le Christ lui enlève parfois la prudence nécessaire dans ses relations et ses communications écrites⁴³. Sailer connaissait bien les deux parties en présence: la hiérarchie soucieuse de bon ordre et d'orthodoxie, son ancien élève et les facteurs expliquant son évolution intérieure. Aussi a-t-il pu servir de médiateur entre le „réveillé“ et les autorités ecclésiastiques. A l'intention de l'évêque comme du conseiller, Sailer témoigne de la droiture de Boos; à l'évêque plus explicitement qu'au conseiller il concède les imprudences du „réveillé“.

Il est un autre personnage que Sailer entretient de ces excès: Boos lui-même, auquel il exprime en plusieurs missives ses réserves⁴⁴, notamment dans sa longue lettre du 25 mai 1811, où il exhorte le „réveillé“ à exprimer, publiquement comme en privé, la doctrine de la justification telle que l'expose l'Eglise catholique. L'Esprit Saint, rappelle le théologien, fait don de la foi et la foi, opérant par la charité, produit les oeuvres. Après avoir rappelé l'enseignement de l'Eglise sur les oeuvres et les mérites, Sailer reconnaît que c'est là un sujet des plus délicats, car il touche à la controverse entre catholiques et protestants. Il convient donc, en ces temps d'effervescence où s'opposent croyants de sensibilité piétiste et croyants traditionnels, d'éviter soigneusement certaines expressions ressemblant à des doctrines hétérodoxes, afin de préserver la paix dans l'Eglise⁴⁵. En décembre 1813, Sailer attire aussi l'attention de Boos sur certains écueils menaçant les „réveillés“. Au coeur des dangers mentionnés par Sailer se trouvent les formulations erronées de la doctrine de la justification, les abus dans la pratique sacramentelle, le manque de formation et de direction spirituelle éclairée, les liens avec des éditeurs ou des auteurs protestants, le risque de passer pour une société secrète, sans compter les écueils dus à la sensualité féminine⁴⁶. Le professeur de Landshut connaît aussi bien la psychologie humaine et ses failles que les assemblées de „réveillés“. Mais s'il met en garde Boos contre des formulations erronées et d'éventuels abus, il ne cesse de considérer le fond de sa pensée comme juste⁴⁷. Droiture, orthodoxie: telles sont les deux idées principales énoncées par Sailer dans ses jugements sur Boos. La connaissance personnelle qu'il a de Boos lui fait conclure sans aucune hésitation à la première qualité. Quant à la seconde, elle lui est surtout suggérée par les bons fruits produits par l'action de Boos, même si la formulation de son enseignement peut prêter à équivoque.

Les textes généraux de Sailer sur les „réveillés“, son attitude envers Feneberg et même envers Boos montrent qu'il a accueilli dans l'ensemble positivement ce courant. Le professeur qui s'est employé à lutter contre l'esprit du temps foisonnant de systèmes philosophiques qui ont vidé le christianisme de son sens, ne peut que se

⁴³ Schiel, Sailer 2, 368–369.

⁴⁴ A Martin Boos, 1^{er} janvier 1811 et 10 mai 1811. Schiel, Sailer 2, 357, 365.

⁴⁵ Schiel, Sailer 2, 370. Boos accueillera favorablement cette „aimable mise en garde“ de Sailer. Schiel, Sailer 1, 443.

⁴⁶ A Martin Boos, 17 décembre 1813. Schiel, Sailer 2, 391–392.

⁴⁷ A Boos, 10 mai 1811, 25 mai 1811, 6 juin 1811, 16 décembre 1811, 13 janvier 1812, 7 décembre 1812. Schiel, Sailer 2, 365–366, 369–372, 378–379, 384–385. A ces attestations de droiture et d'orthodoxie s'ajoute la compassion dont Sailer, lui-même durement éprouvé par la calomnie, entoure le „réveillé“. A Boos, 25 mai 1811, 6 juin 1811, 22 juillet 1811, 28 août 1815. Schiel, Sailer 2, 371–372, 374, 411–413.

sentir proche de ces convertis animés d'un ardent amour pour le Christ, d'une charité active et prêchant l'oeuvre de la Rédemption. Son attrait pour l'intériorité, pour les vertus de la tradition mystique a aussi créé entre lui et les „réveillés“ de nouvelles affinités. Et comment Sailer, fréquentant des cercles protestants, ne serait-il pas tolérant envers des chrétiens de sa propre confession si attachés au Christ? Mais Sailer ne s'est mépris ni sur certains aspects de la prédication des convertis ni sur certaines pratiques de leurs assemblées. Et son indulgence devient désapprobation formelle lorsque vient le temps des scissions.

Car à certains „réveillés“ persécutés par leur propre Eglise, traqués comme des hérétiques, l'éventualité d'une conversion au protestantisme pouvait apparaître comme une issue possible. Une telle évolution fut celle notamment de Johannes Evangelist Goßner (1773–1858), ce Souabe, ancien élève de Sailer, à Dillingen, qui l'initie aux oeuvres de Johann Kaspar Lavater, de Heinrich Jung-Stilling, de Matthias Claudius. Ordonné prêtre en 1796, Goßner débute comme vicaire au moment où Boos est cité devant l'Inquisition d'Augsbourg. Bientôt Goßner rejoint les „réveillés“ et la foi vivante au Christ devient le coeur de sa piété. En 1798, il est nommé vicaire auprès de Feneberg à Seeg et, en 1802, vicaire à la cathédrale d'Augsbourg. Mais, cette même année, un procès est intenté contre Goßner, coupable de partager le mysticisme de Boos⁴⁸. Après avoir été condamné pour hérésie et enfermé à la prison de Göggingen, le „réveillé“, réhabilité, exerce son ministère à Dirlwang, puis à Munich. A la suite du procès qui lui a manifesté les insuffisances des institutions romaines, il se distancie de l'Eglise catholique et commence à réunir autour de lui une communauté interconfessionnelle⁴⁹. Après un détour par la Russie, il passe le 23 juin 1826 au protestantisme. C'est à Berlin qu'il prêche ensuite, d'abord à la Luisenkirche, qui lui est bientôt interdite, puis à la Bethlehemskirche. Il exerce là une activité très importante, est de nouveau à l'origine d'„une communauté Goßner“ et fonde des oeuvres qui perpétueront son nom. Le passage au protestantisme n'a pas pleinement satisfait Goßner et les limites et frontières imposées par une forme humaine, si larges paraissent-elles, sont pour lui trop étroites et ne correspondent pas à la parole du Christ⁵⁰. Depuis Dillingen, l'évolution est grande et cette dimension interconfessionnelle, porteuse d'oecuménisme, s'est forgée au détriment de l'appartenance à l'Eglise catholique et de ses enseignements particuliers.

Dans les premières années de son ministère, Goßner compte pour Sailer au nombre des amis de Seeg et il est, au même titre que Feneberg ou Bayr, cette „âme pure“⁵¹ dont le professeur de Landshut fait l'éloge. A plusieurs reprises, Goßner se trouve aux côtés de Sailer dans ses périples et, lorsqu'il se rend en Suisse, Sailer aime passer par Dirlwang⁵², où il rend visite, selon ses propres termes, au curé du lieu, homme

⁴⁸ Hubert Schiel, Johann Evangelist Goßner vor dem bischöflichen Inquisitionsgericht in Augsburg, das Inquisitionsprotokoll und Goßners Widerrufung, in: ZBK 23 (1954) 165–208. Charlotte Sauer, Johannes E. Goßner. Ein Leben für die Wahrheit, Neuhausen 1995.

⁴⁹ En 1819, Goßner, considéré comme un chef de secte, doit quitter Munich où, depuis 1811, il s'est signalé par une intense activité de prédicateur et d'écrivain. Après un détour par la Russie, d'où il est chassé en mai 1823, il se rend à Berlin, puis à Altona et s'établit à Leipzig, d'où il est de nouveau expulsé en juillet 1826.

⁵⁰ Kantzenbach, Sailer 71.

⁵¹ A Eleonore Auguste zu Stolberg-Wernigerode, 20 septembre 1803. Schiel, Sailer 2, 282.

⁵² Schiel, Sailer 1, 422. Dans son journal de voyage en Suisse de l'automne 1803, Sailer note entre autres qu'il a prêché à Dirlwang. Bischöfliches Zentralarchiv Regensburg. NLS 51. Tagebuch: Schweizerreise 1803. 18. September 1803.

plein de piété et persécuté pour la cause de Dieu⁵³. A Goßner Sailer reconnaît les qualités mêmes qu'il a mises en évidence pour Feneberg et pour Boos: ce prêtre injustement traité à cause de son témoignage pour le Christ possède le don d'éveiller la foi au coeur de ses paroissiens⁵⁴. Mais, comme l'indique une de ses lettres datant probablement des deuxièmes „années de jachère“, Sailer a vite reconnu la propension de Goßner à régir sa vie intérieure et à se libérer des formes extérieures. Or, il faut rendre à la raison ce qui est à la raison et à la foi ce qui est à la foi, à l'esprit ce qui est à l'esprit et à la forme ce qui est à la forme. La forme en effet n'est pas indifférente et ce ne sont pas les hommes pieux, mais trop impétueux, qui rejettent trop tôt le joug de l'ordre. A la suite de François de Sales, Sailer se fait le chantre du juste milieu entre la tyrannie de la conscience et la présomption. Et ce juste milieu est la voie de l'amour qui se soumet sans crainte à la forme, afin de ne mettre aucun obstacle à l'action de l'Esprit⁵⁵.

Cette présomption de Goßner est, selon l'analyse de Sailer, à la racine de son évolution future. A Goßner et à Johann Baptist Langenmeyer (1771-1856), cet autre „réveillé“, ancien élève de Sailer à Dillingen et tenté lui aussi de séparatisme, Sailer adresse une instante mise en garde. Le professeur sent combien leur pèsent les formes et institutions ecclésiales. Mais en choisissant une solution extrême pour en être libérés et en considérant ce choix comme un appel de Dieu, ils courent le risque de confondre le temporel et l'éternel, l'humain et le divin, la chair et le sang. Vouloir obéir à l'appel de Dieu, avant même que celui-ci soit légitimé comme tel, signifie s'enfoncer dans un labyrinthe sans aucun fil d'Ariane pour en sortir. Pourquoi ne pas rester, alors que Johannes Tauler, Fénelon sont restés?⁵⁶ Dans une nouvelle lettre à Goßner du 6 janvier 1816, Sailer analyse plus méthodiquement les causes et les conséquences du séparatisme. Il rappelle d'abord que, pour tout novice dans la vie éternelle, la communion avec l'Eglise doit être chose sacrée. Cette communion suppose deux qualités: l'humilité et la simplicité, qui dévoileront au candidat à la vie chrétienne le mystère de la sagesse divine et lui feront comprendre aussi bien les principales doctrines de l'Eglise catholique que le sens et l'usage spirituels des sacrements et des actes du culte. A la communion ecclésiale le professeur de Landshut oppose le séparatisme secret dont il énumère les multiples conséquences, qui vont de la polémique vis-à-vis de l'Eglise et de sa hiérarchie au danger de devenir une secte. Celui qui n'a pas l'humilité et la simplicité de vivre en communion avec l'Eglise finit par donner prise aux chimères de l'imagination, aux erreurs de l'entendement, aux péchés de la liberté charnelle. Car il lui manque une lumière, un guide hors de lui-même et de sa présomption. Le séparatisme est pour Sailer péché, fruit de l'égoïsme qui divise, alors que la fidélité à l'Eglise est fruit de l'Esprit qui unit. Ses conséquences ne concernent pas uniquement le schismatique, mais s'étendent à toute l'Eglise et à la société⁵⁷.

⁵³ A Eleonore Auguste zu Stolberg-Wernigerode, 16 août 1803. Schiel, Sailer 2, 280. Cf. aussi les lettres de Sailer à Eleonore Auguste zu Stolberg-Wernigerode des 20 septembre 1803 et 24 septembre 1806. Schiel, Sailer 2, 281, 328.

⁵⁴ Schiel, Sailer 2, 328.

⁵⁵ Briefe aus allen Jahrhunderten der christlichen Zeitrechnung. Sechste Sammlung. WW 12, 433-435.

⁵⁶ Schiel, Sailer 2, 393-394.

⁵⁷ Schiel, Sailer 2, 416-418. Briefe von Johann Michael Sailer aus den Jahren 1816 und 1817. WW 39, 464-467. Des exhortations identiques se retrouvent dans la lettre écrite par Sailer le 9 juillet 1816 au prêtre Michael Bertele et à son vicaire, tous deux adeptes de Langenmeyer. Schiel, Sailer 2, 420-422.

Feneberg et Boos ont tous deux recueilli le soutien de Sailer. Le professeur de Landshut n'a pas dissimulé les inexactitudes du second, mais sans pour autant lui retirer sa protection. Envers Goßner, comme envers Ignaz Lindl (1774–1845), cet autre „réveillé“ passé au protestantisme⁵⁸, Sailer, s'il ne manque pas à l'occasion de faire preuve de clémence⁵⁹, adopte une attitude différente. Certes, comme le remarque Hubert Schiel, les autorités ecclésiastiques ont une part de responsabilité dans la conversion de Goßner et de Lindl au protestantisme⁶⁰. Mais, au coeur du problème, se trouvent la conception de l'Eglise et la fidélité à cette Eglise. Goßner et Lindl n'étaient pas aussi attachés à leur Eglise d'origine que Feneberg ou Boos et, bannissant les formes extérieures, ils ont finalement fondé leurs propres communautés. Sailer a clairement désapprouvé ces hommes qui sont tombés dans le séparatisme et passés au protestantisme, parce que ce choix était motivé par un rejet de l'Eglise catholique et le désir de s'affranchir de toute autorité. L'ouverture à l'oecuménisme, qui constitue un point commun à Sailer et aux „réveillés“, ne signifie pas en effet pour lui confusion et encore moins division. Car toute rupture consommée porte atteinte à l'oeuvre de celui qui est venu rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés.

Si les premiers procès contre les „réveillés“ sont contemporains des deuxièmes „années de jachère“ de Sailer, celui-ci a depuis longtemps retrouvé une chaire de morale et de pastorale lorsque sont engagées les nouvelles instructions contre Boos en 1811 et contre Goßner et Lindl en 1817–1819. Réhabilité en 1799 par le gouvernement de Maximilien IV Joseph et de son ministre Montgelas, il a rejoint en 1800 Landshut. A travers le cercle gravitant autour de Sailer, se tissent des liens entre les „réveillés“ de l'Allgäu et le mouvement analogue qui verra le jour à Berlin autour de Justus Gottfried Hermes. Après de Sailer, le juriste Friedrich Karl von Savigny, venu à Landshut en 1808, apprend à connaître et à aimer le catholicisme bavarois⁶¹. Il découvre les „réveillés“, leur christocentrisme et leur sens de l'intériorité et, après son arrivée à Berlin en 1810, lira avec enthousiasme la biographie de Sailer „De la

⁵⁸ Comme Boos, Ignaz Lindl attire les foules par sa prédication, mais son mysticisme inquiète les autorités religieuses. Convoqué en 1817 devant l'Inquisition d'Augsbourg, Lindl fait en 1819 l'objet d'une nouvelle instruction et part pour la Russie, d'où il est chassé en 1823. Dans sa prédication, Lindl enseigne un christianisme intérieur, interconfessionnel, axé sur le „Christ pour nous“ et sur l'eschatologie. En 1824, Lindl passe au protestantisme et se plonge de plus en plus dans le monde de l'Apocalypse. S'il n'a pas été lui-même élève de Sailer, Lindl a, dans l'exercice de son ministère, côtoyé les membres de cette „école de prêtres“ formés par celui-ci. Comme pour Goßner, dès que Lindl s'est distancié de l'Eglise catholique, Sailer a exprimé ses réserves à l'égard du „réveillé“. Schiel, Sailer 2, 410.

⁵⁹ Dans une lettre, rangée par Schiel à la fin de l'année 1815, et qui semble par son contenu se rattacher à plus ou moins long terme aux événements précédant le procès de Lindl en 1817, Sailer exprime son désir que soit adouci, grâce à l'intervention de Eherer, le sort de Lindl qui ne cherche que Dieu. Schiel, Sailer 2, 415. Dans une missive à Brand et Eduard von Schenk écrite le 21 janvier 1819, Sailer intervient également en faveur de Goßner afin que le cas du „réveillé“ soit soumis non immédiatement à Rome, mais à l'évêque de Freising. Charitas, 1838, Jg. 4, 327–330. Cf. aussi Remigius Stölzle, Johann Michael Sailer, seine Ablehnung als Bischof von Augsburg im Jahre 1819, Paderborn 1914, 45. Mais, à partir du départ de Lindl pour la Russie et des dernières années de Goßner à Munich, le futur évêque de Ratisbonne semble avoir interrompu ses relations avec les deux „réveillés“.

⁶⁰ Schiel, Sailer 1, 275–277.

⁶¹ Sigrid von Moisy, Von der Aufklärung zur Romantik. Geistige Strömungen in München, Regensburg 1984, 149.

vie de Feneberg⁶². Par l'intermédiaire de Johann Nepomuk Ringseis, avec lequel Savigny entretient une correspondance assidue, la spiritualité des „réveillés“ de l'Allgäu pénètre les milieux piétistes berlinois. Et n'est-il pas permis de voir un écho de la prédication des „réveillés“ lorsque Sailer, dans sa longue lettre de 1815, où il trace à Clemens Brentano, alors en pleine crise spirituelle, le chemin du retour à l'Eglise catholique, donne au poète, à partir du texte des „Actes des Apôtres“, un modèle de méditation, centrée sur le salut en Christ, pierre angulaire, le baptême dans l'Esprit, la rémission des péchés, l'oeuvre de l'Esprit dans l'homme intérieur?⁶³ Dès les premières années de l'université de Landshut, dans le combat entre les tenants de l'ancienne et de la nouvelle philosophie, Sailer a été rangé par ses adversaires Aufklärer au nombre des „moines et mystiques“. Ses sympathies pour les „réveillés“ ravivent les soupçons de mysticisme planant sur lui et inquiètent les autorités religieuses. Jusque dans l'entourage de Sailer, les avis à son égard sont partagés⁶⁴. Vers la fin des années de Landshut marquées par l'évolution schismatique de certains „réveillés“, l'idée de mysticisme apparaît, dans l'esprit des adversaires de Sailer, étroitement liée à celle de séparatisme, si bien que Sailer peut en 1817 donner de ce terme la définition suivante: ce mysticisme dégénéré – dont on l'accuse – ne représente rien d'autre qu'un christianisme intérieur, qui se sépare de l'Eglise extérieure et semble avoir pour l'Eglise catholique romaine une particulière aversion⁶⁵. Mysticisme et catholicité constituent dès lors les deux antipodes des déclarations ponctuant l'histoire de l'élévation à l'épiscopat de Sailer⁶⁶ et, en même temps qu'il donne la preuve de son orthodoxie, le théologien redit clairement sa position sur les „réveillés“ et leur doctrine.

Parmi les textes justificatifs de Sailer figure la déclaration consignée dans son journal le 17 novembre 1819, alors qu'à la suite des rapports recueillis par les nonciatures de Vienne – et notamment le rapport de Clemens Maria Hofbauer – et de Munich, il s'est vu refuser le siège épiscopal d'Augsbourg. Le huitième point amène au coeur du débat: le mysticisme, ou plutôt son contraire: une authentique vie ecclésiale. En s'appuyant sur la Tradition de l'Eglise, Sailer distingue une double vie de la religion catholique, à savoir une vie intérieure et une vie extérieure. La vie intérieure de l'Eglise consiste dans la foi, l'espérance, la charité, dans le sens vivant de la justice et de la vérité, et s'appelle, puisqu'elle est invisible à l'oeil humain, la vie cachée du chrétien. La vie extérieure comprend le culte, l'administration et la réception des sacrements, la vie chrétienne, qui représente la vie intérieure dans des actes extérieurs et de bonnes oeuvres, ainsi que l'activité de la hiérarchie qui, à travers le pape, les archevêques, les évêques, régit l'Eglise. Comme l'âme et le corps, la vie intérieure et la vie extérieure de l'Eglise sont inséparables et leur union constitue la vie véritablement catholique, la vraie vie de l'Eglise qui plaît à Dieu. L'union entre la vie intérieure et la vie extérieure de l'Eglise prend sa source dans le projet éternel du Père de rendre saint l'homme tout entier; elle est volonté de chacune des personnes de la

⁶³ Schiel, Sailer 2, 405.

⁶⁴ Schiel, Sailer 1, 348, 516–517, 522–523.

⁶⁵ Schiel, Sailer 2, 430.

⁶⁶ Sur les difficultés rencontrées par Sailer pendant les années 1817 à 1821, où se joue sa nomination à l'épiscopat, cf. Stölzle, Ablehnung. Schiel, Sailer 1, 527–620. Schwaiger, Kirchenvater 106–125. Karl Hausberger, Sailer's Weg zur Bischofswürde, in: Georg Schwaiger/Paul Mai (Hg.) Johann Michael Sailer und seine Zeit, Regensburg 1982, (Beiträge zur Geschichte des Bistums Regensburg 16), 123–159.

Trinité, mystère d'unité. Le mysticisme est l'excès qui sépare la vie intérieure de la vie extérieure de la religion, l'excès inverse pouvant être dénommé pharisaïsme. Or, entre ces deux extrêmes, Sailer affirme avoir toujours tenu le juste milieu et avoir toujours souligné la nécessité du christianisme intérieur et du christianisme extérieur. De même qu'il a sans cesse incité à l'union intérieure avec le Christ, il a sans cesse incité à la communion avec l'Eglise⁶⁷. L'enseignement n'est pas nouveau, mais il prend un relief particulier avec, comme arrière-plan, le procès des „réveillés“ séparatistes.

Quelques mois après cette déclaration, à la suite d'interventions réitérées du prince Louis en faveur de Sailer, le cardinal Ercole Consalvi ouvre la voie d'un compromis en reprenant l'idée d'une déclaration publique dans laquelle le professeur suspecté devrait affirmer être un catholique vrai et sincère et par conséquent réprouver les enseignements des pseudo-mystiques, les erreurs de Boos et toutes les autres erreurs condamnées par l'Eglise catholique, apostolique, romaine⁶⁸. Sailer s'exécute dans sa déclaration du 17 novembre 1820, publiée en annexe du troisième cahier des „Reliques, c'est-à-dire textes choisis des Pères et docteurs de l'Eglise“⁶⁹, paru en 1821. Cette déclaration se trouve éclairée par l'ensemble de ce recueil, et notamment du troisième cahier, où Sailer livre un ultime message sur les „réveillés“ et sur sa foi. Vers la fin du deuxième cahier, le lecteur trouve deux passages de saint Augustin contre le séparatisme⁷⁰. Un peu plus loin, Sailer commente d'un titre éloquent un nouvel extrait de l'évêque d'Hippone: „La véritable mitre de l'Eglise catholique: la miséricorde qui aime pardonner“⁷¹. Le chrétien doit travailler pour l'unité, sacrifier ses biens et, si nécessaire, jusqu'à sa propre vie pour que soit maintenue cette unité⁷². Ce principe, Sailer l'applique aussi bien aux „réveillés“ qu'à l'Eglise et aux autorités religieuses. L'Eglise catholique, comme une vraie mère, doit manifester à l'égard de ses enfants la profondeur de la miséricorde divine et pardonner à ceux qui s'amendent, se souvenant de la cohorte des saints repentis⁷³.

Dans le troisième cahier des „Reliques“, à fin nettement apologétique, Sailer insère, au milieu de textes redisant la grandeur de Dieu, Amour éternel et Bien suprême, et la source du mal, un passage de saint Irénée qui évoque deux sortes de disciples: ceux qui, dociles à l'Esprit de Dieu et à l'enseignement de l'Eglise, accueillent la vérité et ceux qui abandonnent la vérité. Ballottés, par leur propre faute, d'erreur en erreur, ces derniers s'excusent en disant qu'ils cherchent la vérité, mais ils ne la trouvent nulle part, car ils sont aveugles⁷⁴. Tels sont les „réveillés“ séparatistes, tombés par un mauvais usage de leur liberté dans les excès et les erreurs. Au centre de ce troi-

⁶⁷ Schiel, Sailer 1, 580–585. En partie cité par Schwaiger, *Kirchenvater* 115–119.

⁶⁸ Consalvi au prince Louis, 26 juillet 1820. Schiel, Sailer 1, 602–603.

⁶⁹ Quelques exemplaires de cette déclaration furent tirés à part. Le texte fut ensuite imprimé comme appendice au troisième cahier des Reliques. Joannes Michael Sailer, *Ss. Theologiae Doctor et Professor in Universitate Landshutana, De se ipso. Reliquien, das ist : auserlesene Stellen aus den Schriften der Väter und Lehrer der Kirche*. WW 9, 219–224. Il se trouve cité par Schiel, Sailer 1, 607–608, et en partie par Schwaiger, *Kirchenvater* 124, et par Hausberger, *Bischöfswürde* 148.

⁷⁰ Reliquien. WW 9, 132–133.

⁷¹ WW 9, 137.

⁷² WW 9, 132.

⁷³ WW 9, 137. Cf. aussi WW 9, 116, 119.

⁷⁴ WW 9, 166.

sième cahier se trouve le Christ, Chemin, Vérité et Vie⁷⁵, grand prêtre et victime, et le mystère de la Rédemption⁷⁶. Ce mystère s'actualise dans l'Eglise, renouvelant quotidiennement le sacrifice du Christ⁷⁷. Une place de choix revient à l'apôtre Pierre, sur lequel le Christ a fondé l'Eglise⁷⁸. A cette Eglise et à elle seule, à ses prêtres unis à leurs évêques, successeurs des apôtres, appartient le pouvoir des clés⁷⁹. Mais l'Eglise dans sa hiérarchie, le culte, les sacrements n'occupent pas tout le recueil. En un juste équilibre, Sailer, prolongeant sa déclaration du 17 novembre 1819, unit la vie extérieure de la religion et sa vie intérieure⁸⁰. Le dernier mot des „Reliques“ revient à la grâce⁸¹ et à la vie de charité du Corps mystique, qui culminera au-delà de cette terre dans la contemplation de Dieu⁸². La dimension pétrinienne de l'Eglise n'altère ni son christocentrisme ni sa vie intérieure, de sorte que Sailer, tout en réfutant les „réveillés“ séparatistes, retrouve, au terme de ce troisième recueil, les enseignements fondamentaux qui l'unissent à un Feneberg ou à un Boos.

Des deuxième „années de jachère“ à l'élévation à l'épiscopat, la vie de Sailer est intimement mêlée à l'histoire des „réveillés“. De ce mouvement Sailer a reconnu les aspects positifs et l'inspiration évangélique. Mais il en a aussi clairement réprouvé les déviations et les excès, de sorte qu'il a pu être, comme l'écrit Melchior Diepenbrock, l'ange qui protège et à la fois avertit⁸³. La relation de Sailer aux „réveillés“ et à leur histoire reflète les principales étapes de son enseignement, traditionnellement représentées selon les trois cercles concentriques du théisme, du christianisme et du catholicisme⁸⁴. L'amitié avec les convertis de l'Allgäu est née à l'époque où Sailer, en réaction à l'esprit du temps, met l'accent sur le christianisme. Les difficultés encourues par le théologien à la suite des procès des „réveillés“ ont beaucoup contribué à ce qu'il explicite le troisième volet, plus typiquement catholique, de son enseignement. La vraie vie de l'Eglise catholique est pour Sailer l'union de sa vie invisible et mystique, de cette vie cachée en Christ, si prisée des „réveillés“, et de sa vie visible, sacramentelle, dans la longue Tradition dont est dépositaire la hiérarchie. Elle a pour attributs l'unité et la sainteté, auxquelles doivent tendre tous ses membres, des „réveillés“ aux autorités ecclésiales. La comparaison de leurs devises respectives suggère les corrections apportées par le théologien à la doctrine de maints „réveillés“ : l'expérience subjective du „Christ pour nous – Christ en nous“ se trouve élargie, avec l'expression sailérienne „Dieu en Christ – le salut du monde“, dans la contemplation du dessein d'amour éternel de Dieu et de l'universalité de la Rédemption en Christ, préfigurant l'Eglise dans son achèvement.

⁷⁵ WW 9, 175–176.

⁷⁶ WW 9, 177–180, 191–192, 211–212.

⁷⁷ WW 9, 179–183.

⁷⁸ WW 9, 195 ; cf. aussi WW 9, 196, 205–206.

⁷⁹ WW 9, 173–174, 194, 197–198. Les excès des „réveillés“ expliquent aussi que Sailer, à deux reprises, souligne la dignité et l'efficacité du sacrement du mariage. WW 9, 186–187.

⁸⁰ WW 9, 171–172.

⁸¹ WW 9, 211–213. Cf. aussi WW 9, 197–199.

⁸² WW 9, 165, 171–172, 192–193, 199–203, 215–216.

⁸³ Diepenbrock à Görres, 13 mars 1827. Schiel, Sailer 1, 671.

⁸⁴ Franz Georg Friemel, Johann Michael Sailer und das Problem der Konfession, Leipzig 1972, 89–186. Bertram Meier, Die Kirche der wahren Christen, Stuttgart-Berlin-Köln 1990, 37–42.